

Le Paradis.

Mon appartement n'est pas très grand mais après tout je ne l'occupe pas si souvent. Aujourd'hui, pour une fois, je prends un petit moment pour me détendre. Je suis tranquille, installé devant la télé, à regarder une rediffusion des Grosses Têtes (ça me rassure toujours), quand les murs se mettent à vaciller, à perdre de leur consistance et, une fois de plus, la pièce disparaît autour de moi. Je suis dans un brouillard noirâtre dans lequel je ne distingue qu'une ouverture. Des silhouettes à genoux, bras levés vers le ciel, invoquent à plein poumons : « Satan, viens à nous, Satan, entends nos prières ». Ça dure quelques instants puis je me reprends et me retrouve devant ma télé, pas vraiment de bonne humeur.

Mais pour qui ils me prennent, ceux-là ! J'ai pas exactement que ça à faire, me pointer à toutes les messes noires d'adolescents mal dégrossis. Je dis pas que là dans l'instant j'étais surchargé d'activité, mais dans l'ensemble, j'ai un boulot, les jeunes. Et je vous promets que même si je ne dors jamais, les journées sont courtes.

En plus, ils ne croient pas un instant que je vais venir, ces crétins habillés en noir avec leurs pendentifs gothiques. Et s'ils n'y croient pas, pourquoi faut-il alors qu'ils m'appellent à chaque fois qu'ils n'ont rien à faire de leur soirée ? Ils ne pourraient pas sacrifier leur chat tranquillement, sans systématiquement beugler mon nom, accompagné des titres qu'ils m'imaginent porter - et, certaines fois, ça mérite le détour : « essence du mal », y'a pas marqué TOTAL, là !- pour invoquer ma présence. Oui, ça marche vraiment. Oui, toutes les fois. Vous êtes contents ? Je devrais me déplacer carrément de temps en temps, ça les calmerait peut-être. Ce serait moins « furieusement tendance » mais ce serait un poil plus furieux !

Mais, comme je le disais avant de m'emporter (mais si moi je ne m'emporte pas à l'occasion, où va le monde), j'ai à faire, et autrement plus motivant. Le soleil se lève sur Nice, il s'agit de pas trop traîner. Les vieux, ça se lève tôt.

Il y en a que ça surprend, que je m'occupe en priorité des maisons de retraite, mais soyons réalistes deux secondes : ils vont mourir bientôt. Je récupère donc leurs âmes sans trop attendre ; et leurs souhaits ne sont pas trop pénibles. Honnêtement, il y a assez peu de mégalomanes, ils visent plutôt dans le court terme. Soulager leurs maux, résoudre leurs petits tracas d'héritage, arranger des visites de leurs proches. Bien sûr, il y en a bien toujours quelques uns pour demander la jeunesse mais je suis pas obligé de dire oui, je laisse tomber et je me rabats sur les plus coopératifs.

Evidemment, recruter à Hollywood serait plus glamour, la haute finance serait plus prestigieuse et la politique plus attendue de ma part. Mais sérieusement, outre que j'en connais pas des masses dans ces domaines qui ne soient pas déjà damnés (et je parle pour ceux qui, au départ, avaient une âme), vous imaginez le boulot pour en acheter un seul ! Alors que leurs âmes ne valent pas plus que celle de n'importe qui. Non, franchement, c'est amusant à priori, mais pas réaliste un instant, faites moi confiance (Désolé, ça m'a échappé).

Parce que faut pas croire : je ne dispose pas de moyens illimités. Je suis plus ou moins comme les gens me font. C'est par la foi en moi que j'existe et je suis en gros comme vous me faites collectivement. C'est votre faute ! Enfin, pour ceux d'entre vous qui sont croyants, tout au moins.

Et en cela je tiens beaucoup au maintien des traditions religieuses, des écoles privées et du Vatican. Si plus personne ne croit en moi, je n'en ai plus pour longtemps. Donc j'encourage, je sponsorise, je subventionne dès que j'en ai l'occasion. Parce qu'aussi idiot que ça puisse paraître, ma vie en dépend.

Bon, en ce moment, j'ai pas trop à me plaindre. Même si le sentiment religieux est globalement en baisse, ma place reste acquise. C'est bien simple, on voit ma main partout. Et pourtant je vous promets que je ne fais plus beaucoup d'opérations de promotion. Les guerres, les épurations ethniques, ça se fait très bien sans moi. Alors je m'économise, je fais du petit budget, pas de grands projets.

Oh, un chanteur de temps en temps, une vedette de cinéma, mais les grands mouvements, les pactes avec les

évêques, c'était le bon temps. Le moyen âge me manque de temps en temps. Je pouvais me permettre de perdre une âme si c'était pour en tirer une bonne histoire. Un conte qui ferait croire aux bonnes gens qu'il était facile de me duper. Et puis, ce genre d'histoire, c'était du génie : aujourd'hui, les gens s'en rappellent encore. Ils sont prêt à signer dès qu'une clause leur paraît un peu sujette à interprétation. Ils se disent qu'il suffira de jouer là-dessus pour garder leur âme. Ils me prennent pour un imbécile. Mais j'ai eu quelques années pour m'entraîner tout de même. Et ça commence à se faire très rare, les gens qui sont encore capable de me tromper.

Bon allez hop, Nice. Nice, mouroir à vieux, comme disait l'autre. Il avait le sens de la formule. Ca se perd. Encore un que j'ai pas voulu aller embêter. Je suis un grand sentimental, finalement. Je trouve que certains méritent de reposer en paix. Ils ne sont pas damnés mais tant pis. Il y en a qui méritent mieux, à qui je ne veux pas infliger ça. C'est un choix, il y en a que je refuse par bonté d'âme. Peu, mais il y en a qui trouvent grâce à mes yeux. Ils ont fait assez de leur vivant pour mon plaisir. Et je ne parle pas de ceux qui font ma promotion, à de rares exceptions près, ce sont des analphabètes cherchant à se faire briller en profitant de mon image, pour ainsi dire, sulfureuse.

Maison de retraite de la Baie. C'est bien celle-là. Il m'arrive de me tromper mais c'est rare (et vexant). Je n'ai pas la chance d'être omniscient mais je me déplace quand même assez vite. Un avantage en nature en quelque sorte. Je suis habillé correctement, un peu conservateur, il faut bien s'adapter à sa clientèle. J'entre et je me dirige vers le petit cube vitré à l'entrée. Je sonne.

« - C'est pourquoi ? me répond une vieille fille terne encore à moitié endormie.

- Bonjour chère madame, je commence, je suis représentant en produits d'assurances et j'avais arrangé avec votre directeur une série de visites dans votre établissement. Il a du vous laisser un mot. »

Je fais toujours l'effort de me présenter avec un sourire étincelant. Je ne vous surprendrais pas en disant que j'ai beaucoup appris de certaines professions modernes. Je m'endormais un peu sur mes lauriers, question techniques d'approche, quand ils m'ont redonné envie d'innover. Et puis, pas de fausse modestie, dès que je fais des efforts, je suis bien meilleur que n'importe quel commercial humain, aussi haut qu'il puisse placer la barre.

« - J'ai rien de noté, me répond-elle d'un air définitif après avoir trifouillé vaguement quelques papiers. Je peux pas vous laisser entrer.

- Excusez-moi d'insister, Madame, mais j'étais attendu, réponds-je en gardant, tout au moins extérieurement, mon calme, Vous pouvez appeler votre directeur pour vérifier.

- Ah ben non, il est pas là de la journée de toutes façon alors ça va pas être possible, finit-elle avant de refermer le petit volet de l'hygiaphone. »

Je dois avouer une chose, j'ai assez peu de patience. C'est un de mes principaux défauts. Je n'y peux rien, c'est votre faute : vous m'avez voulu comme ça. Mais dans votre monde actuel, cela pose énormément de problèmes. Si, avec mon tempérament, vous essayiez, ne serait que d'aller acheter des cigarettes, après neuf heures, dans le seul tabac ouvert du quartier, vous verriez que ce n'est pas vivable. Alors imaginez moi face aux tracasseries administratives...

La chose en blouse bleu ciel est retournée à ses lectures. Bien, s'il faut en arriver là. C'aurait été plus économique de régler ça de manière civilisée mais après tout, j'ai une image à défendre.

Je la siffle. Elle relève la tête, choquée et sûre de sa position d'autorité. Je la regarde dans les yeux et là, je me laisse aller un instant.

C'est un peu fatiguant mais qu'est ce que c'est bon ! Mes yeux deviennent rouges, mes cheveux s'enflamment et l'odeur de soufre doit la gêner pour respirer. Mais c'est la voix surtout. Je suppose que vous avez tous vu de mauvais films fantastiques avec des voix de démons retouchées qui ressemblent à des chaudières à gaz. La mienne est plutôt mieux. Ca lui laisse assez peu de doutes quant à savoir si oui ou non elle doit m'ouvrir la porte.

Je rentre donc enfin. Je me pose quelques instants dans le hall. Je fais semblant de mettre de l'ordre dans ma

mallette, le temps de reprendre mes esprits. Je ne vais tout de même pas lui faire la faveur de lui faire oublier. Elle n'osera en parler à personne mais elle va m'éviter toute la journée. Avec un peu de chance, elle ne croira même pas que c'était une hallucination. Ca me redonne l'envie de me mettre au travail, tiens.

Bon, voyons voir la liste : premier étage : Mesdames Lemoine, Noir, Fillioud, N'gora... Je coche. C'est à vérifier. Je m'explique : je ne suis pas particulièrement raciste (on ne peut pas avoir tous les défauts), mais je ne tiens pas à m'attirer d'inimitiés trop fâcheuses. Par exemple, si cette Mme N'gora est effectivement Haïtienne, ou de religion animiste africaine, je ne lui rendrais pas visite. En effet, je ne suis pas le seul à récolter les âmes humaines et je ne tiens pas à entrer en conflit avec un Baron Samedi ou un autre de mes semblables.

D'autant que, mais cela reste entre nous, certaines sont plutôt plus en forme que je ne le suis. Autour de l'annuel, aucune autre ne me faisait peur mais aujourd'hui... Kali, par exemple, si vous voyiez Kali ! Je l'ai croisée une fois (il y a en Inde quelques chrétiens) et je peux vous assurer que depuis je ne mets plus les pattes en Inde. C'est un monstre. Du coup, les chrétiens indiens n'ont rien à craindre de moi, strictement rien, qu'ils vivent et meurent en paix, je ne prendrais plus jamais de tels risques.

Mais reprenons. Madame Lemoine, chambre 11. Elle me laisse entrer, l'air un peu perdu. Un crucifix au-dessus du lit, c'est toujours bon signe.

« -Jean-François ? demande-t-elle, visiblement la vision quelque peu défaillante.

- Non, ce n'est pas Jean-François, Madame Lemoine.

- Parles plus fort, Jean-François, je t'entends mal...

- **CE N'EST PAS JEAN-FRANCOIS. JE VIENS VOUS PROPOSER QUELQUE CHOSE.** Ce n'est pas la première fois que je dois crier mais on s'habitue. D'autant que les plus vaillants sont souvent les plus pénibles.

- Ah ! elle a l'air résignée, de toutes façons il ne vient jamais me voir...

- **J'AI QUELQUE CHOSE A VOUS PROPOSER,** je l'interromps.

- Michel non plus, il ne vient plus me voir, même Martine, maintenant...

- **JE PEUX FAIRE QUELQUE CHOSE POUR VOUS !**

Elle n'a pas l'air de s'intéresser à ce que je raconte, c'en est presque vexant.

- Aucun, de toutes façons, le dernier, c'était quand...

- **VOUS VOULEZ QU'ILS VIENNENT PLUS SOUVENT ?** Avec un peu de chance elle va réagir...

- La dernière fois, c'était mercredi ou jeudi, je ne sais plus...

- **JE... »**

Elle se lève et se dirige vers le calendrier au mur. Elle suit une colonne du doigt jusqu'à une croix minuscule.

« Voyez, c'était Mercredi, commente-t-elle, venez voir, ça fait plus d'une semaine que personne n'est venu. »

Je me lève poliment, jette un œil au calendrier. Tiens, ce ne sont pas des croix, mais des prénoms, minuscules, ajoutés à ceux des saints du calendrier. Sainte Jude, Saint Victor, il y a quelques bons souvenirs d'ailleurs, là dedans. En tout cas, elle a de bons yeux, ça devrait suffire.

Je sors de ma mallette un contrat type. Je commence à remplir les blancs. - Madame Lemoine.

«- **VOTRE PRENOM, S'IL VOUS PLAÎT ?**

- Lucie », me répond-elle avec un demi-sourire inquiet.

Elle vient s'asseoir sur le lit à mes côtés et lis le texte du contrat. Je complète avec : s'engage à ce que les petits-enfants de Mme LEMOINE Lucie lui rendent visite au moins... Je relève la tête et lui demande d'un signe du menton.

« -Deux fois par semaine ? propose-t-elle d'un air timide, plein d'espoir. »

J'acquiesce et je complète : en échange de la cession à l'intéressé à son décès de ses possessions immatérielles (voir annexe 1). Je lui fais relire. Ca a l'air de lui plaire.

« - Ca veut dire que vous voulez pas de sous ? vérifie-t-elle. Parce que sinon mon fils il sera pas content.

- **IL N'EST ABSOLUMENT PAS QUESTION D'ARGENT, MADAME LEMOINE, PENSEZ-VOUS QUE CE SOIT AVEC DE L'ARGENT QUE JE POURRAIS FAIRE VENIR VOTRE FAMILLE ? »**

Je lui souris de toutes mes dents. J'ai un peu honte parfois de certains arguments. Je suis d'autre part persuadé qu'elle n'a pas compris de quoi il s'agissait, si ce n'est que ça lui donnerait une chance de voir sa famille plus souvent. Je commence à lui expliquer que pour la signature, ce sera un peu particulier.

« - Vous comprenez, en signant comme ça, je commence, ça donne plus de valeur au document, il prends le pas sur tous les autres types de contrats.

- Ah mais je vais pas signer sans réfléchir, tout de même, me dit-elle en essayant de prendre un air retors, et puis vous me proposez même pas de cadeaux pour me convaincre...

- Ah, je comprends. »

Je hais tous les démarcheurs. Je dois les maudire deux ou trois fois par jour. Ils donnent aux gens des habitudes ! Comment voulez-vous que je m'en sortes avec ça.

« - S'il y avait un petit quelque chose en plus, je dis pas, rajoute-t-elle, un petit quelque chose... qui me fasse sentir que je suis un client à part, qui me flatte un peu...

- Bien, je vais vous laisser réfléchir et je repasse vous faire une offre définitive tout à l'heure, d'accord, MADAME LEMOINE ? »

Elle acquiesce avec un sourire entendu. Je vais la laisser un moment, avec un peu de chance, elle signera comme ça. Sinon, je vais encore devoir faire le coup du radio-réveil ou des pantoufles gratuites. C'est dégradant. Pour moi, j'entends, évidemment.

Chambre suivante, Madame Noir. Aucune icône religieuse, air ennuyé, c'est plutôt mauvais signe. Je la salue poliment, elle me fait signe de m'asseoir.

« - Vous vendez quoi, vous ? » demande-t-elle d'un air désabusé.

Je lui souris. Ca commence mal, ca commence mal, ca commence mal !

« - Et bien, je vais vous faire une offre inhabituelle, dis-je. Je suis ici pour vous 'vendre' ce que vous désirez le plus. Il vous faut simplement me préciser de quoi il s'agit.

- Pas mal, répond-elle, on voit beaucoup de charognards démarcher dans les maisons de retraite mais c'est une entrée qu'on m'avait jamais fait. Et on vous paye en quoi ?

- Ah, c'est à voir, mais ne nous précipitons pas. Je souris. Que pourrais-je vous proposer qui vous tenterais vraiment ? (J'ai beau faire des efforts, parfois mon vocabulaire me trahit).

- Je suppose que la jeunesse et la beauté sont hors de question, raille-t-elle, alors disons que l'amour me suffira.

- Je vois, vous aimez plaisanter, concède-je, mais croyez moi, aucun des trois n'est vraiment hors de portée, simplement ce ne sont pas des produits que j'aime vendre, trop de complications, trop d'investissements, vous comprenez. (Je déteste qu'on ne me prenne pas au sérieux, ça m'irrite).

- Heu..., elle a un temps d'hésitation, tout de même, Mais vous êtes qui, dites donc ?

- Oh, moi, (je ménage un peu mes effets, on ne se refait pas), je suis le Diable, le seul, l'unique. » Sourire, révérence.

Elle sourit bêtement mais on sent un petit doute, l'odeur de soufre peut-être, je ne peux pas m'empêcher. Elle se reprend :

« - De toutes façons, je n'ai jamais été croyante, alors si vous pensez m'avoir avec ça...

- Bien, dis-je, si vous ne croyez pas c'est encore plus simple. Vous me vendez votre âme, qui n'existe donc pas, en échange de ce que vous voulez, dans les limites du raisonnable. C'est un marché acceptable, non ?

- C'est idiot, dit-elle, très incertaine maintenant, ou alors...

- Je vous écoute. (Totalemt honnête pour une fois).

- Je vous vends mon âme en échange du récit de votre naissance et de vos conflits avec dieu (on sent dans sa voix la minuscule à Dieu, je vous assure, mais ce n'est pas pour me déplaire).

- Hrm, de mes relations avec Lui, je préfère, c'est plus intéressant pour vous. »

Je sors un contrat. Le modèle simple, pour incroyants et grands paranoïaques : Je cède à ma mort mon âme au diable en échange de... Et signature. Du récit de sa naissance et de ses rapports avec dieu donc. Je lui pique le doigt. Ca fait un peu mal mais il faut ça. Je peux tout à fait rendre ça indolore mais je ne fais l'effort que lorsque c'est nécessaire. Elle signe. Je ne suis pas si sûr qu'elle doute vraiment mais en tout cas ça a l'air de

lui plaire. A défaut de discernement, elle a de l'humour.

« - Je suppose que je commence tout de suite, donc ? »

Elle acquiesce et se tasse confortablement dans son fauteuil. J'en suis réduit à tenir compagnie à des retraités ! Mais ça a l'avantage de ne pas demander de travail par la suite. Je commence donc, choisissant une voix de basse solennelle.

« - Parler de naissance serait inexact. Je suis apparu autour du cinquième ou du sixième siècle, quand l'Europe a commencé à vraiment croire en moi. Les guerres, les famines, tout cela jouait en ma faveur, vous imaginez. Je suis donc apparu, comme vous me voyez aujourd'hui, aux détails de costume prêt. J'avais déjà mon caractère si particulier et j'ai commencé à récolter des âmes. C'est une sorte de réflexe pour quelqu'un comme quoi, une pulsion compulsive pour être plus actuel.

Enfin bref, je suis venu au monde un beau matin pour m'apercevoir, à mon grand étonnement, que j'étais seul. Enfin, seul, entendons nous bien, en Europe. Mais c'est déjà pas mal. Pas de Dieu, Rien. Et ça a duré un moment. Jusque vers l'an mil, en fait. Parce que, forcément, avec le millénaire, le sentiment religieux a pris de l'ampleur. Avec mon aide, d'ailleurs. Je ne l'imaginai pas, ce n'était pas prémédité.

Et alors, comme ça, par la force de millions de croyants, Dieu est apparu. Il était pas plus au courant du fonctionnement de la chose que moi quand je suis arrivé. Un peu naïf mais plein de bonne volonté. Il a commencé à parler à des gens, faire quelques miracles mais je le sentais un peu perdu. Et c'est là que j'ai eu ma vraie idée de génie, mon grand moment.

Je me suis dit : « Il est pas encore vraiment à l'aise. Moi, par contre, ça fait des siècles que je suis là. Je peux peut-être lui proposer un marché... »

Donc je suis allé le voir, je me suis présenté et je lui ai proposé de travailler ensemble. Un peu méfiant au début mais je pouvais pas lui en vouloir, c'est naturel de sa part. Alors je lui ai sorti le grand jeu : que j'étais prêt à revenir dans la foi, que j'avais pas choisi plus que lui mon poste, que je connaissais plein de choses qu'il avait pas encore vues (et là j'en ai fait un maximum, parce qu'il était pas omniscient encore à l'époque. Notez que depuis, il s'est un peu amélioré), qu'à deux on pourrait faire face aux autres divinités, que je reconnaîtrais son statut de Dieu sans aucune hésitation... J'en passe et des meilleures. Ça a mis du temps, il a hésité. Mais comme je disais il est un peu crédule, il pardonne facilement.

Et finalement, j'ai tenté le tout pour le tout. Le contrat. Comme quoi je l'aidais et je lui apprenais tout ce que je savais et en échange, si il disparaissait avant moi, j'héritais de son fonds de commerce. Du paradis, quoi. Et croyez-moi, ça en fait des âmes.

Alors pendant quelques siècles je l'ai conseillé. Guerres de religion, inquisition, croisades, plein de bonnes idées. Je me suis amusé comme un fou. Mais, lui, il devenait de plus en plus intelligent, il se rapprochait de l'omniscience, il commençait à comprendre. C'est comme ça qu'il a fini par couper les ponts, déclarer que j'avais fait ma part et que j'avais plus rien à lui apprendre.

Depuis, plus de nouvelles. Il est toujours là mais il veut plus me voir.

Je crois qu'il m'en veut quand même un peu. »

Elle me regarde un moment, amusée visiblement. Je suis assez content de moi (vous ne doutiez pas de ma vanité, j'espère ?). C'est une histoire que je raconte trop peu finalement.

« - Juste une question, fait-elle, ce contrat, Il l'a signé avec son sang aussi ?

- Heu, non. Celle-là, c'est une première. Il n'en a pas plus que moi, voyez-vous. On a fait ça à l'ancienne : la plume.

- Et pourquoi faites-vous signer avec du sang ? »

Je la sens préméditer quelque chose mais je n'arrive pas vraiment à voir quoi. C'est irritant de se sentir dépasser, ça m'inquiète toujours.

« - Parce qu'un contrat signé avec du sang prends le pas sur toute autre obligation ou contrat, je réponds avec un sourire forcé.

- Vous voulez dire que si un contrat 'normal' et un de vos contrats entrent en conflit, le votre aura toujours le dessus ?

- Oui... bien sûr. Puis-je vous demander pourquoi ces questions ?

- J'ai été enseignante en Droit, simple curiosité. »

Elle se dirige vers la porte, l'ouvre et s'efface pour me laisser sortir. Je m'approche lentement de la sortie. Je la guette.

« - Vous devriez trouver quelqu'un qui veut que vous le preniez pour Dieu », me glisse-t-elle en refermant la porte.

Trouver un mégalomane. Pourquoi donc, je...

Sauf que Dieu, je l'ai reconnu comme tel uniquement dans le contrat qu'on a passé ensemble.

C'est du génie ! « s'engage à reconnaître Monsieur ou Madame Machin comme Dieu et à agir en tout comme s'il était celui-ci ». Monsieur Machin meurt, et pour moi, officiellement c'est Dieu qui meurt et là, rien à dire, c'est dans le contrat, pour moi : c'est le Paradis ! Au sens propre comme au sens figuré. Et là, avec le stock d'âmes, je deviens un des plus grands. Pas tout à fait au niveau de Kali, mais presque !

Je regarde la porte fermée de Madame Noir. Tant pis, ça l'aurait amusée mais autant faire d'un pierre deux coups. Je me précipite vers la chambre précédente.

« - MADAME LEMOINE, MADAME LEMOINE, J'AI QUELQUE CHOSE A VOUS PROPOSER, OUVREZ VITE ! »

SEb.